

marchons dans la lumière

1.5 - 2.2

Si nous reconnaissons nos péchés... il nous pardonnera...

Dieu est lumière et son Fils Jésus s'est fait homme pour s'occuper de nos ténèbres et ainsi nous offrir le glorieux privilège de marcher dans la lumière avec lui. Lorsque par la repentance et la foi nous saisissons pour la première fois la réalité d'un plein pardon assorti d'une invitation à vivre en communion avec le Dieu vivant, nous sommes émerveillés. La conversion est souvent suivie d'une période d'euphorie. L'herbe est plus verte, le ciel plus bleu... Mais tôt ou tard, la réalité nous ramène sur terre. Et la réalité, c'est qu'une partie de notre être est encore attirée par les ténèbres. Nous connaissons la tentation, et de façon encore plus aiguë qu'avant, car désormais le Saint-Esprit qui habite en nous aiguise notre discernement du bien et du mal. Nous connaissons des luttes, un combat parfois âpre, car « l'homme nouveau » ou « la femme nouvelle » que Christ a créé(e) en nous cohabite avec une « vieille nature » qui n'aime pas la lumière et qui prend même plaisir au péché. Il y a là une tension que seul le chrétien sincère connaît.

La première épître de Jean nous donne des clés pour supporter cette tension, pour vivre avec elle — sans renoncer à marcher dans la lumière. Mais la pente naturelle du cœur humain est plutôt de refuser les paradoxes et de chercher les moyens de résoudre les tensions pour y échapper. L'apôtre écrit à une église qui a été ébranlée par des personnes qui — se prenant elles-mêmes pour des lumières — prétendaient avoir mis au point le moyen d'en finir avec le péché, d'être chrétien et *zen*. Malheureusement, comme Jean le démontrera sans difficulté, pour y arriver elles avaient pris quelques libertés avec la nature de Dieu telle que la Parole nous la révèle, avec le vrai sens de l'incarnation du Fils de Dieu et avec la place et la fonction de la croix dans la vie chrétienne.

Comment pouvons-nous « marcher dans la lumière » malgré la part d'ombre qui subsiste en nous ? On discerne dans les recommandations de Jean trois « mouvements »...

de l'illusion à la réalité

Vivre dans la lumière, ce n'est pas prétendre être moralement parfait¹. C'est donner raison à Dieu, se placer du côté de la lumière, désirer que la vérité s'enracine dans notre pensée et dans notre comportement. Vivre dans la lumière, c'est vivre conscient de la présence de Dieu (Dieu tel qu'il est, tel que Jésus le révèle) et cultiver notre **communion** avec lui. Jean utilise le mot « communion » pour parler de la relation particulière, personnelle et intime que Dieu établit avec celui ou celle qui s'approchent de lui par le chemin qu'il a ouvert, par Jésus et sa croix. Mais pour l'apôtre — et contrairement à ce que pensaient ses adversaires —, cette communion n'est pas d'abord du domaine du ressenti. La communion avec Dieu ne peut pas se réduire à un « sentiment de communion ». Certains, dans l'église en question, se disaient en communion avec Dieu, se sentaient donc en communion avec Dieu, mais en réalité ils en étaient loin. D'autres étaient troublés par ces revendications, car — comme vous et moi — ils n'avaient pas toujours le **sentiment** d'être en pleine communion avec le Seigneur. Jean doit donc recadrer les choses en rappelant que notre communion est d'abord **réconciliation**. Le fondement de notre relation et de notre communion est notre réconciliation avec Dieu par l'œuvre de la croix.

Il y a des moments où nous ressentons fortement les bienfaits de cette réconciliation. Nous pouvons être émus jusqu'aux larmes par le chant d'un cantique qui nous touche, par la méditation d'un texte des Écritures qui nous va droit au cœur, par la contemplation d'un coucher du soleil qui nous éblouit... Mais notre communion est une vérité avant d'être un sentiment, elle est une réalité dont Jésus le Juste est le garant.

Les dissidents que l'apôtre devait contrer savaient parler... mais c'est là tout ce qu'ils savaient faire. Ils se gargarisaient de paroles — et se berçaient d'illusions. Pour critiquer leurs théories stériles, Jean

¹ L'exhortation biblique « *Soyez parfaits !* » est plutôt une incitation à progresser en maturité spirituelle.

adopte une forme de discours plutôt gentille. Il utilise le *nous* : *Si nous disons...* (ou *Si nous prétendons...*). Le sens est peut-être : *Si nous nous laissons aller à dire...* Mais on comprend sans mal que dans l'esprit de l'apôtre les propositions introduites par cette formule sont des choses qu'il ne dirait jamais — et qu'aucun chrétien sensé ne devrait dire. Ce sont des paroles en l'air qui ne correspondent pas à la vérité. Ce sont donc des mensonges.

Il faut bien noter la structure de l'enseignement de Jean ici. Chaque fausse piste évoquée par la préambule « *Si nous **disons**...* » est d'abord dénoncée comme illusoire (*nous sommes des menteurs, nous vivons dans l'illusion, nous faisons de Dieu un menteur*), puis opposée à la voie qu'enseigne l'Évangile. *Si nous prétendons être en communion avec lui, tout en vivant dans les ténèbres...* est opposé à : *Mais si nous vivons (ou marchons) dans la lumière...* *Si nous disons que nous n'avons pas de péché...* est opposé à : *Si nous reconnaissons (ou confessons) nos péchés...* *Si nous disons que nous n'avons pas péché...* est opposé à : *... je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez pas. Si, toutefois, il arrivait à quelqu'un de commettre un péché...*, il y a une solution — en Christ. À des discours qui servent à contourner le problème du péché, Jean oppose une vie et une action qui prennent le péché au sérieux pour mieux le combattre à l'aide de la seule arme efficace, le sang (donc la mort) de Jésus.

du déni à l'aveu

Jean discerne chez ceux qui s'opposent à l'enseignement apostolique un triple déni, un refus de la réalité qui revêt trois formes différentes, mais qui aboutit toujours au même résultat : mensonges et illusions. Il y a d'abord le déni du besoin de sanctification pratique, de l'importance de croître dans la sainteté : *Si nous prétendons être en communion avec lui, tout en vivant dans les ténèbres, nous sommes des menteurs...* Croire qu'il est envisageable de vivre avec un pied dans la lumière et l'autre dans les ténèbres, c'est se mentir. C'est aussi mentir au monde, car on prétend ainsi que Dieu est indifférent au péché. Mais si Dieu pouvait s'accommoder du mal, il n'aurait pas envoyé son Fils verser son sang ! La vérité de Dieu est une vérité à pratiquer, à vivre.

Il y a ensuite le déni de notre nature de pécheur : *Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous égarons nous-mêmes...*² Certains vont jusqu'à prétendre que, devenus chrétiens, ils ne sont plus pécheurs. Ils vivent dans l'illusion et dans une forme particulièrement pernicieuse d'hypocrisie : ils pèchent encore, bien sûr, mais — étant persuadés de ne plus pouvoir pécher — ils en viennent à nier la réalité. Vivre dans la lumière, c'est vouloir ne plus pécher, renoncer à tout péché dont on est conscient, mais sans nier toute possibilité de pécher.

Enfin, il y a aussi le déni par rapport aux manifestations précises de notre nature mauvaise : *Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous faisons de lui un menteur...* Il y avait donc, à l'époque de Jean, des personnes qui admettaient peut-être qu'il était encore possible qu'ils pèchent, mais qui prétendaient qu'en pratique cela ne leur arrivait jamais. À ceux-là, l'apôtre dit : « Vous faites passer Dieu pour un menteur ! » Cela peut vouloir dire, bien sûr, qu'ils contredisaient de nombreux textes des Écritures où la nature mauvaise et tortueuse du cœur humain est soulignée. (Ils prétendaient ne pas connaître les luttes qui étaient le lot de l'apôtre Paul : *Je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas, je le commets*³.) Mais il y a autre chose, et encore plus grave...

Les trois fausses pistes que Jean a identifiées ont une chose en commun. Elles amènent ceux qui les empruntent à considérer qu'ils n'ont plus vraiment besoin de Jésus. Ils admettaient sans doute que c'était grâce à Jésus qu'ils étaient passés *des ténèbres à la lumière*. Mais pour eux, c'était du passé. Dans le présent, ils prétendaient vivre en communion directe — immédiate ! (sans médiateur) — avec Dieu qui est lumière. Ils avaient gobé l'autre mensonge ancien : *Vous serez comme Dieu*⁴. Ils ne faisaient pas la distinction — primordiale — entre les temps de la fin (que nous vivons) et le monde à venir.

Jean veut que nous soyons au clair : *Nous savons que lorsque le Christ paraîtra, nous serons sembla-*

² 1 Jean 1.8 NBS ; la *Bible du Semeur* semble inverser les deuxième et troisième dénis.

³ Romains 7.19

⁴ Genèse 3.4

bles à lui, car nous le verrons tel qu'il est⁵. Telle est notre espérance. Mais, en attendant ce grand jour, il ne se passera pas une heure, pas une minute, où nous n'aurons pas besoin du sang de Jésus, de la médiation de Jésus. Vivre dans le déni n'est jamais bon. L'apôtre nous incite à vivre dans l'aveu ! Et la première et la plus grande des choses que nous faisons bien d'avouer, c'est que **nous ne pouvons pas nous passer de Jésus**.

de la confession au pardon

Confrontés à des personnes qui ont de grandes prétentions spirituelles, nous sommes mal à l'aise. Instinctivement, on se sent inférieur à ceux qui se revendiquent comme « purs ». On peut facilement se laisser impressionner par celui qui prétend ne plus avoir de problème avec le péché... Après tout, il nous est impossible de vérifier ce qu'une telle personne vit vraiment ! Et si elle disait vrai ?

Jean est conscient du problème et nous fournit une piste sérieuse pour discerner la vérité. Il écrit : *Mais si nous marchons dans la lumière, tout comme Dieu lui-même est dans la lumière...* Et, logiquement, cette phrase doit se terminer par ... *nous sommes en communion avec lui*. Mais ce n'est pas ce que Jean écrit ! Il dit : ... *nous sommes en communion les uns avec les autres et, parce que Jésus, son Fils, a versé son sang, nous sommes purifiés de tout péché*. Il y a là deux critères objectifs à appliquer au comportement de ceux dont les prétentions nous surprennent. Ce sont en même temps deux guides pour notre propre marche.

Le premier critère, le premier guide, est l'attitude qu'on a à l'égard de l'église locale. La réconciliation avec Dieu entraîne une réconciliation avec les autres et crée la communauté. De sérieuses questions se posent au sujet de ceux qui disent que Jésus les a réconciliés avec Dieu, mais qui méprisent la communauté des réconciliés : *Si quelqu'un prétend aimer Dieu tout en détestant son frère, c'est un menteur. Car s'il n'aime pas son frère qu'il voit, il ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas*.⁶ Et nous pouvons aussi évaluer notre propre marche en réfléchissant à la place réelle que nous donnons à la communion fraternelle et à notre vie et notre participation dans l'église.

Le deuxième critère est le besoin — avoué — de revenir constamment à la croix pour être purifié. Jean emploie un « présent continu » : *nous sommes purifiés sans cesse*. Méfions-nous de ceux qui prétendent avoir été purifiés une fois pour toutes et qui méprisent la confession quotidienne des péchés à Dieu. Mais ne négligeons pas nous-mêmes notre besoin d'avouer et de délaissier jour après jour tout ce qui vient entraver notre communion avec le Dieu qui est lumière.

Le fondement de notre pardon est on ne peut plus solide : le Fils de Dieu a versé son sang, il est lui-même notre *Défenseur auprès du Père*, il s'est offert lui-même comme propitiation pour nos péchés.

Faut-il se lamenter d'être encore pécheurs ? Ce n'est pas la vie la plus confortable, c'est vrai... Mais on peut soupçonner que si nous n'étions plus pécheurs, nous ne serions plus témoins. Si nous étions débarrassés dès à présent de cette nature humaine déchue, sur quel terrain rencontrerions-nous ceux qui ne connaissent pas encore le Sauveur ? N'oublions jamais qu'il ne s'est pas donné pour nos péchés seulement, *mais aussi pour ceux du monde entier*. De plus, l'œuvre de Christ deviendrait quelque chose de lointain alors qu'elle doit rester, au contraire, présente et palpitante au cœur de notre vie de tous les jours. Dans cette vie, tant que nous serons dans ce corps, nous ne pourrions jamais nous passer de la croix.

Nous n'avons pas reçu l'assurance de ne plus jamais pécher, mais nous recevons jour après jour la grâce pour résister au péché. L'action de la Parole et de l'Esprit va dans ce sens : *afin que vous ne péchiez point*. Et lorsqu'il nous arrive de trébucher, Christ nous tend la main. Par la confession à Dieu de nos fautes, nous renouons avec son pardon qui seul peut nous maintenir dans la lumière.

Copyright © 2008 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA . Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

⁵ 1 Jean 3.2b

⁶ 1 Jean 4.20